



**HAL**  
open science

# LES TRACES NUMÉRIQUES DE LA SURVIE DE LA LITTÉRATURE DES PREMIÈRES NATIONS AU CANADA

Christophe Premat

► **To cite this version:**

Christophe Premat. LES TRACES NUMÉRIQUES DE LA SURVIE DE LA LITTÉRATURE DES PREMIÈRES NATIONS AU CANADA. Intercâmbio, 2017. halshs-02960879

**HAL Id: halshs-02960879**

**<https://shs.hal.science/halshs-02960879>**

Submitted on 8 Oct 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## LES TRACES NUMÉRIQUES DE LA SURVIE DE LA LITTÉRATURE DES PREMIÈRES NATIONS AU CANADA<sup>1</sup>

CHRISTOPHE PREMAT

Département d'Études Romanes et Classiques

Un. de Stockholm

[christophe.premat@su.se](mailto:christophe.premat@su.se)

**Résumé :** La mondialisation numérique n'est pas aussi uniforme qu'on le croit. Si les littératures n'ont pas toutes des possibilités de toucher des publics variés et nombreux, certaines littératures de langue minoritaire subsistent en partie grâce aux réseaux sociaux et aux possibilités de circulation des œuvres. C'est le cas notamment de la littérature innue qui, avec une communauté de 15.000 personnes dans le nord du Québec, a peu de moyens de faire partager un style de vie, des traditions et des valeurs. De nombreux écrivains des premières nations utilisent les réseaux pour accompagner la médiatisation des traductions de leur travail. L'article présente les stratégies utilisées par les écrivains, les maisons d'édition et les médias autochtones pour faire connaître des cultures largement ignorées. Il semble que ces premières nations disposent d'une capacité à assumer leur survie grâce à des formes de revitalisation culturelles centrées sur la transmission.

**Mots-clés:** traces numériques, ethnopoétique, innu, littérature des premières nations, diglossie.

**Abstract:** Digital globalization is not as uniform as one may believe. If Literatures do not all have possibilities to concern a broad audience, some categories of Literatures in minority languages still survive thanks to social media and other ways of circulation. This is the case for Innu Literature that within a community of 15.000 people in northern Québec struggles to share a life standard, traditions and values. Many writers of the First Nations use networks to reinforce the knowledge and the translation of their works. The article introduces strategies used by writers, publishing houses and autochthonous media to have a stronger echo. The first nations have capacities to survive and create forms of language and culture revitalization.

**Keywords:** digital traces, ethnopoetics, Innu, First Nations' Literature, diglossia

---

<sup>1</sup> Cet article est un hommage aux travaux de Michèle Therrien sur les Inuit après sa disparition en octobre 2017.

« Il y a une rivière chez moi, à peu près à 12 km à l'est de chez moi, qui s'appelle la rivière Romaine. Il y a des gens qui partent de Montréal et qui vont quand même jusqu'au nord, il y a la baie James, chaque personne fait 42 km de course ou de marche pour tenter de sauver la rivière Romaine, où il y a actuellement un très gros barrage, où il y a une centrale qui a été construite, il y a des endroits de la rivière qui seront détournés complètement, où la rivière sera asséchée, et c'est un gros morceau de notre territoire traditionnel qui va être noyé, complètement noyé, qui va se retrouver en dessous de l'eau », nous confiait Rita Mestokosho lors de sa première venue à Stockholm le 10 octobre 2009<sup>2</sup>. Elle évoquait le marathon de la Romaine qui était une course sportive de solidarité avec ce fleuve qui allait subir un projet de barrage. Rita Mestokosho est une écrivaine engagée politiquement dans la communauté innue avec pour missions principales de protéger l'identité innue, le style de vie et l'environnement naturel de ces communautés. La littérature devient un moyen de sensibiliser les lecteurs à cette communauté menacée sur son territoire par des projets industriels. La notion de territoire n'a pas la même signification culturelle pour la minorité qui l'habite ; cette minorité est d'ailleurs souvent perçue par les descriptions coloniales qui en ont été faites (Loiseau, 2010: 1012). Le territoire a des connotations politiques évidentes puisque, pour les gouvernements provincial et fédéral, il renvoie à l'institutionnalisation d'un pouvoir politique et à l'accès aux ressources. Pour Rita Mestokosho, le territoire innu est identifié à la rivière La Romaine comme espace-temps consubstantiel à l'identité innue. L'attention portée à ce territoire caractérise le style de Rita Mestokosho qui présente, dans ses poèmes, une personnification des éléments naturels.

La traduction est un aspect important de cette littérature engagée pour la sensibilisation vis-à-vis des conditions de vie des peuples des premières nations. Pourtant, l'édition de la littérature des premières nations suppose un processus de traduction pour pouvoir toucher un public plus nombreux (Premat, Sule, 2012a). Comment les écrivains des premières nations comme Rita Mestokosho, Naomi Fontaine, Joséphine Bacon, Jean-Louis Étienne par exemple utilisent-ils les plateformes numériques pour communiquer autour de leur production culturelle ? Le contexte culturel prédomine-t-il dans la réception du texte littéraire ? L'hypothèse que nous

---

<sup>2</sup> Entretien avec Rita Mestokosho avec Françoise Sule, maison des écrivains de Stockholm, 10 octobre 2009. La transcription de l'entretien fait un total de 9305 mots. Une version courte de l'entretien avait été publiée sur le site <http://www.franskaspraket.eu> qui a été supprimé en 2014.

formulons ici est que ces écrivains des premières nations ont une fonction de médiateurs culturels (Faget, 1995: 34), c'est-à-dire d'acteurs marqués par une forme d'*anthropology of the self* (Morris, 1994) ; ils sont *de facto* capables d'organiser des stratégies de promotion de leur propre culture. En effet, alors que ces communautés sont traditionnellement étudiées par des anthropologues, nous avons ici une démarche inverse puisque ces écrivains effectuent eux-mêmes un travail où ils font connaître leur propre culture. Nous nous appuyerons sur la théorie de Cornelius Castoriadis de l'institution imaginaire de la société (Castoriadis, 1975) en interprétant les significations imaginaires culturelles présentes à travers les productions littéraires.

Nous souhaitons étudier les acteurs de cette communication autour de la littérature des premières nations, les plateformes de communication utilisées pour comprendre la spécificité de cette démarche ethnopoétique avant d'analyser l'implication éventuelle d'autres réseaux qui viendraient collaborer à la survie de cette culture. Ces structures de communication permettent à une langue de circuler dans un contexte de diglossie (Meylaerts, 2010: 155). La transcription d'un entretien avec l'écrivaine innue Rita Mestokosho datant de 2009 servira de support pour comprendre les stratégies littéraires et politiques liées à la défense des cultures des premières nations.

### **1. Circulation numérique des œuvres de littérature des premières nations**

Le terme de littérature amérindienne est utilisé pour qualifier la littérature des premières nations même si derrière ce terme, il existe un risque de transcription univoque de différentes réalités culturelles. Dès lors que le chercheur affronte la question de la littérature des premières nations, il se trouve confronté à la question des identités culturelles (Brubaker, 2001).

La survie d'une minorité culturelle est parfois liée à des génocides plus anciens (Powell, Peristerakis, 2014: 75). Un génocide n'est pas à identifier à un massacre collectif, il englobe les notions de disparition culturelle (*memory erasure*, Logan, 2014: 149). Dans le cas de la communauté innue, cette disparition (Snyder, 1976: 14) existe depuis un certain nombre d'années car la rencontre avec les cultures occidentales sur la Côte Nord du Québec a été marquée par une forme de ségrégation. C'est ce que nous a confié Rita Mestokosho dans son entretien lorsqu'elle analysait sa propre trajectoire :

Ceux qui emploient le mot réserve sont les mêmes qui emploient le mot Indiens. C'est ceux qui sont nés je pense à l'époque où le gouvernement était très fort dans son assimilation ; parce qu'il y a quand même des Innus qui emploient le mot Indiens. Quand le mouvement politique était fort, il y avait des mouvements comme l'association des Indiens du Québec qui ont été créés, et c'est cette génération-là qui l'emploie [le terme d'indien]. Mais au niveau des Québécois, c'est ceux qui ne connaissent pas les Innus. Ils vont mettre tous les gens dans le même paquet ; les Indiens, ou des fois pour trouver un autre nom ils vont dire autochtones, ou à la limite ils vont dire Amérindiens<sup>3</sup>.

Au cours de l'entretien, Rita Mestokosho a clairement relié l'usage des concepts « réserve », « Indiens », « autochtones » et « amérindiens » à une méconnaissance culturelle. « Réserve »<sup>4</sup> et « Indiens » renvoient directement à un imaginaire colonial<sup>5</sup> alors que « autochtones »<sup>6</sup> et « amérindiens » demeurent des catégories plus vagues. Rita Mestokosho refuse ces ethnonymes (Cheriguen, 1998), c'est-à-dire ces catégorisations de l'extérieur. Toutes ces dénominations fabriquées de l'extérieur servent de référentiels pour les politiques publiques et les spécialisations gouvernementales (Muller, 1990: 64). En effet, il existe au Canada un ministère des Affaires autochtones et du Nord Canada<sup>7</sup>. Parmi les populations autochtones sont inclus les Inuits, les premières nations, les Métis et les Indiens non inscrits. Des centres de recherche universitaire ont repris l'appellation « autochtones » pour qualifier l'étude des sociétés et des cultures des premières nations comme c'est le cas avec le centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones<sup>8</sup>. L'Université du Québec à Chicoutimi propose de son côté des programmes de formation avec la mise en place d'un « certificat en technolinguistique autochtone » ciblant les étudiants autochtones et

---

<sup>3</sup> Entretien avec Rita Mestokosho avec Françoise Sule, maison des écrivains de Stockholm, 10 octobre 2009.

<sup>4</sup> L'écrivaine Naomi Fontaine raconte la manière dont le terme « réserve » avait pu choquer certains universitaires québécois qui pensaient que c'était une réalité passée : <https://www.franceculture.fr/conferences/maison-de-la-recherche-en-sciences-humaines/le-regard-neuf-ou-etre-ne-innu-aujourd'hui>, 28 juin 2017.

<sup>5</sup> On pense à l'unique dictionnaire des ethnonymes publié au XIX<sup>e</sup> siècle par un membre de la Société de Géographie de Bordeaux (Rolland de Denus, 1889).

<sup>6</sup> Le terme générique renvoie finalement à toutes les premières communautés des pays liées à la terre comme le rappelle le Manifeste de défense des peuples autochtones (Dreyfus, Hill & Machado, 2017).

<sup>7</sup> <https://www.aadnc-aandc.gc.ca/fra/1100100010002/1100100010021> [consulté pour la dernière fois le 18/10/2017].

<sup>8</sup> <https://www.ciera.ulaval.ca> [consulté le 19/10/2017].

présenté dans les termes suivants : « Le but du pogramme est de former des technolinguistes qui contribueront, auprès de leur collectivité respective, à la préservation, à la promotion et à la revitalisation de leur langue »<sup>9</sup>. Du côté des autorités, il existe une volonté de mieux connaître ces minorités et de les cibler pour qu'elles puissent être bénéficiaires des politiques publiques mises en place.

En ce qui concerne la littérature, le terme d'amérindien est utilisé pour regrouper les œuvres des écrivains des premières nations :

La littérature amérindienne n'est pas une littérature francophone ou anglophone ; elle est plutôt une littérature créée, transmise oralement ou par écrit par des auteurs qui vivent sur le territoire du Québec. Elle ne peut ni ne doit être assimilée à la société québécoise ou canadienne-française qui la domine culturellement et politiquement (Boudreau, 1993: 15).

La circulation de cette littérature est possible grâce à certains éditeurs comme Mémoire d'encrier dont le siège se situe à Montréal. Cette maison d'édition indépendante créée en 2003 publie à la fois des écrivains des premières nations et des écrivains ayant migré<sup>10</sup>. D'autres écrivains comme Bernard Assiniwi utilisent le terme de « littérature autochtone » pour marquer le passage de la littérature orale à la narration des contes (Assiniwi, 1989: 46). Naomi Fontaine a rappelé le fait qu'il fallait persévérer afin de connaître l'histoire des peuples des premières nations car l'histoire officielle racontée provient surtout des colons<sup>11</sup> : « Au lieu de Nègres, nous avons été appelés Indiens. Comme eux, nous sommes nés dans un pays que nous avons construit, dont l'histoire identitaire ne saurait exister à l'extérieur du métissage des idées »<sup>12</sup>.

La circulation des œuvres est rendue possible par d'autres structures comme « Terres en vues – Land InSIGHTS », société pour la diffusion des cultures des premières nations<sup>13</sup> dont la visibilité sur Internet favorise la diffusion des idées. Son site web

---

<sup>9</sup> <https://www.ciera.ulaval.ca> [consulté le 19/10/2017].

<sup>10</sup> <http://memoiredencrier.com> [consulté le 02/10/2017]. Il est important de bien distinguer la littérature amérindienne de la littérature migrante.

<sup>11</sup> <https://www.franceculture.fr/conferences/maison-de-la-recherche-en-sciences-humaines/le-regard-neuf-ou-etre-ne-innu-aujourd'hui>, 28 juin 2017. La communication a été enregistrée dans le cadre du colloque intitulé « Espaces et littératures des Amériques: mutation, complémentarité, partage » qui s'est tenu au Centre Culturel International de Cerisy du 24 juin au 1er juillet 2017 [consulté le 20/10/2017].

<sup>12</sup> <https://www.franceculture.fr/conferences/maison-de-la-recherche-en-sciences-humaines/le-regard-neuf-ou-etre-ne-innu-aujourd'hui>, 28 juin 2017.

<sup>13</sup> <http://www.nativelynx.qc.ca> [consulté le 02/10/2017].

rassemble des films depuis 2001 et met en exergue plusieurs auteurs des premières nations : Jean-Louis Fontaine, Louis-Karl Picard-Sioui, Geneviève McKenzie-Sioui, Maya Cousineau-Mollen, Virginie Pésémapéo Bordeleau, Georges Sioui, Bernard Assiniwi, Charles Cocoo, André Dudemaine, Alice Jérôme, Julian Mahikan, Rita Mestokosho, Michel Noël, Jean Sioui, Sylvie-Anne Sioui-Trudel et Christine Sioui Wawanoloath.

Le tableau de synthèse<sup>14</sup> suivant présente ces écrivains des premières nations ainsi que leur rôle dans la promotion des cultures des premières nations :

NOM	DATE DE NAISSANCE	LIEU DE NAISSANCE	COMMUNAUTÉ D'ORIGINE	RÔLE CULTUREL
Jean-Louis Fontaine	1951	Inconnu	Innu	Traducteur- interprète, journaliste, animateur, écrivain, réalisateur, ethnohistorien et chercheur
Louis-Karl Picard-Sioui	1976	Communauté de Wendake	Clan du Loup de la nation athinye'nonnyahak	Écrivain, fondateur du Cercle d'écriture de Wendake
Geneviève McKenzie-Sioui	1956	Matimekush	Innu	Auteure, compositrice, animatrice et productrice pour la télévision
Maya Cousineau- Mollen	Ca 1960	Ekuanitshit (Mingan)	Innu	Artiste, écrivaine, agente aux affaires autochtones pour la Commission de la construction du Québec
Virginie Pésémapéo Bordeleau	1951	Rapides-des- Cèdres (Québec)	Mère crie / Père québécois métissé	Peintre
Georges Sioui	1948	Wendake	Wendat	Chercheur, activiste, poète, essayiste, chansonnier
Bernard Assiniwi	1935	Montréal	Algonquins	Animateur, réalisateur, comédien, Directeur Président de l'Alliance autochtone du

<sup>14</sup> D'après les informations recueillies sur <http://www.nativelynx.qc.ca>

				Québec
Charles Coocoo	1948	Communauté de Wetomaci (Mauricie)	Atikamekw	Travailleur forestier, draveur, charpentier menuisier, acteur, conseiller linguiste, interprète
André Dudemaine	1950		Innu	Réalisateur, animateur culturel, rédacteur en chef de revues,
Alice Jérôme	1948		Innu	Cheffe de projet, conseillère en toxicomanie, directrice des services sociaux, écrivaine
Julian Mahikan	1975	Communauté innue de Mashteuiatsh (Lac-Saint-Jean)	Atikamekw	Assistant, éditeur, cameraman, secrétaire médical, médiateur, moniteur des activités jeunesse
Rita Mestokosho	1966		Innu	Poète innu, conseillère au conseil de bande d'Ekuanitshit
Michel Noël	1944		Algonquin	Écrivain, conférencier, pédagogue
Jean Sioui	1948	Wendake	Huron	Écrivain, informaticien, animateur d'ateliers poésie, rédacteur du manuel pour interventions en milieu autochtone
Sylvie-Anne Sioui-Trudel	1956		Huronne	Dramaturge
Christine Sioui Wawanoloath	1952	Wendake	Huronne	Photographe, directrice de programmes, peintre, illustratrice

Le site web présente une courte biographie de chaque auteur suivie d'un poème et d'un extrait lu. Ce qui retient l'attention, de prime abord, est la polyvalence de ces auteurs qui ont souvent plusieurs activités en même temps que l'écriture. À propos de Jean-Louis Fontaine, il est écrit : « traducteur-interprète, journaliste, animateur, écrivain, réalisateur, ethnohistorien et chercheur, Fontaine a fait de la culture sa passion



et son champ d'intervention »<sup>15</sup>. On remarque que la plupart d'entre-eux ont une activité culturelle et sociale et ont pour ambition principale de diffuser largement ce qui concerne l'identité de leur communauté originelle. Ces présentations sont en effet essentielles car ces artistes ont une fonction sociale par rapport aux cultures autochtones et se présentent tels des passeurs d'une identité méconnue.

Au sujet de Rita Mestokosho, il est écrit qu'elle « est la première poète innu à avoir publié un recueil au Québec, *Eshi uapataman Nukum. Comment je perçois la vie, Grand-Mère* (1995). Elle est née dans la communauté d'Ekuanitshit (Mingan) en 1966 où elle réside encore aujourd'hui (...). De retour dans son village d'origine, elle œuvre dans le domaine de l'éducation. Mère de deux enfants, elle considère le travail avec les jeunes comme la base de l'avenir »<sup>16</sup>. Cette présentation fait ressortir le devoir de transmission (Premat, Sule, 2011: 20) au cœur de l'activité créative de Rita Mestokosho puisqu'elle donne à la génération suivante les clés de l'identité innue. Dans sa présentation, des éléments plus personnels sont intégrés :

À la demande des femmes du village, elle est devenue conseillère au Conseil de bande d'Ekuanitshit et continue à développer avec passion les projets culturels et éducatifs. Écrivant depuis l'adolescence, Rita Mestokosho s'est vite demandée comment elle pouvait rester Innu en empruntant un chemin aussi différent de celui ses parents et de ses grands-parents. L'écriture lui a permis de se retrouver<sup>17</sup>.

Il ne s'agit pas d'une narration neutre dans la mesure où on indique et spécifie la conception de l'écriture de l'artiste. La mention « L'écriture lui a permis de se retrouver » est inhabituelle dans une notice biographique où le ton est subjectif et engagé pour décrire les trajectoires des écrivains de langue innue.

La présentation de Geneviève McKenzie-Siouï est tout aussi personnelle :

Si elle écrit ses chansons en langue innu, son passage à la littérature sera marqué par des expérimentations en langue française. La culture traditionnelle innue demeure la principale source d'inspiration pour McKenzie-Siouï, son objectif étant de créer un pont, de faire une

---

<sup>15</sup> <http://www.nativelynx.qc.ca/litterature/jean-louis-fontaine/> [consulté le 16/10/ 2017].

<sup>16</sup> <http://www.nativelynx.qc.ca/litterature/rita-mestokosho/> [consulté le 16/10/ 2017].

<sup>17</sup> <http://www.nativelynx.qc.ca/litterature/rita-mestokosho/> [consulté le 16/10/ 2017].

transition entre le monde d'autrefois et le monde contemporain tout en conservant les valeurs traditionnelles et le souvenir des ancêtres<sup>18</sup>

L'usage du gérondif signale cette tension entre la préservation des valeurs ancestrales et leur adaptation à un environnement moderne qui méconnaît ces cultures minoritaires.

Finalement, ces biographies révèlent la manière dont ces artistes deviennent des passeurs de leur propre culture, c'est-à-dire des artistes mettant leur création au service de cette connaissance. Ce genre de biographies d'écrivains innus ressortent au moment des invitations pour des conférences ou des festivals comme c'est le cas pour Natasha Kanapé Fontaine qui fut conviée, le 29 septembre 2017, par la bibliothèque Alfred-Monnin de l'Université Saint-Boniface qui abrite l'un des fonds francophones les plus importants de l'Ouest canadien : « Nataska Kanapé Fontaine, originaire de Pessamit sur la Côte-Nord, milite avec sa plume et ses paroles pour les droits autochtones et environnementaux. Elle est poète-interprète, comédienne et artiste en arts visuels »<sup>19</sup>. Là encore, la polyvalence artistique retient l'attention puisque ces auteurs ont une capacité à mobiliser des canaux d'expression différents.

La plupart de ces artistes a pour mission de communiquer auprès des jeunes générations certains principes des cultures des premières nations. Geneviève McKenzie-Sioui a fondé les productions Shanipiap (qui signifie « Geneviève » en langue innu) pour apprendre les gestes et les traditions des communautés innues en français. Les « découvertes de Shanipiap » sont diffusées par la chaîne de télévision TFO avec une fiche pédagogique à destination des enseignants<sup>20</sup>. Plusieurs thèmes sont abordés comme le rêve, la nourriture, les héros, le caribou, la famille, etc. Cette démarche est importante car la langue innue reste menacée au sein des nouvelles générations à cause d'une situation de diglossie. Les Innus de Mashteuiatsh au Lac-Saint-Jean perdent cette langue au profit du français ; à Pessamit, sur la moyenne Côte-Nord, les générations bilingues Innu / français se sont imposées, tout comme à Mamit, Ekuanitshit,

---

<sup>18</sup> <http://www.nativelynx.qc.ca/litterature/genevieve-mckenzie-sioui/> [consulté le 16/10/2017].

<sup>19</sup> <https://twitter.com/search?f=tweets&q=%20kanapé%20fontaine&src=typd> (Tweet du 29 septembre 2017). [consulté le 07/11/2017].

<sup>20</sup> <https://www.idello.org/en/resource/2030-La-Nourriture> [consulté le 20/10/2017].

Nutashkuan, Unaman-shipu (La Romaine) et Pakut-shipu (Drapeau, 2014: 2). La culture innue est liée à la transmission de la langue au sein des communautés<sup>21</sup>.

Les instituts ont un rôle central dans la circulation des œuvres de littérature innue comme c'est le cas avec l'Institut Tshakapesh qui porte le nom d'un personnage issu de la cosmogonie innue<sup>22</sup>. La circulation des noms liée à des êtres mythiques innus est très importante dans la visibilité de cette culture. L'animateur culturel André Dudemaine a par exemple écrit une nouvelle sur Tshakapesh et le brouillard évoquant la quête de Tshakapesh qui a affronté l'inconnu et la peur pour y ramener du gibier<sup>23</sup>. Le brouillard est dissipé par Tshakapesh qui devient l'allégorie du courage innu :

Je ne vous quitte point et vous indique les sentiers où le gibier viendra se donner à vous en abondance. Dans les jours joyeux, je vous annoncerai les malheurs qui viennent et, grâce à moi, vous pourrez en éviter quelques-uns. Dans les jours sombres, je serai l'espoir d'un avenir meilleur. Devant la maladie, j'inspirerai le remède au rêveur qui saura m'écouter. Et parfois les voix des êtres disparus seront encore audibles quand je serai près de vous<sup>24</sup>.

Tshakapesh est le héros qui lie la tradition rassurante à l'avenir incertain, il ouvre la voie et le chemin vers la survie. Cette dimension est caractéristique de la culture innue, Rita Mestokosho nommant dans un de ses poèmes, le *Mistapéo* (Mestokosho, 2010: 30), ce sentier qui guide l'âme innue.

Le site web de l'institut Tshakapesh est très moderne : il comporte des exercices en ligne, propose des activités culturelles et fait des actions de promotion (dictée en innu) mettant en relief cette identité autochtone. Il existe un autre site web expliquant aux jeunes générations les symboles innus : il s'agit de *Nametau innu* qui insiste sur la connaissance de la culture innue<sup>25</sup>. La cosmogonie innue y est présentée avec notamment Papakassik, le maître du caribou et des animaux terrestres<sup>26</sup>. On retrouve la présence du caribou dans de nombreux poèmes et romans autochtones comme *Kuessipan* de Naomi Fontaine. *Kuessipan* signifie à la fois « à toi » et « à mon tour »,

---

<sup>21</sup> <http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/668418/grammaire-innue-ouvrage> : Reportage de Louis Garneau pour Radio Canada, 22 mai 2014. [consulté le 20/10/2017].

<sup>22</sup> [https://www.tshakapesh.ca/fr/institut-tshakapesh\\_14/](https://www.tshakapesh.ca/fr/institut-tshakapesh_14/) [consulté le 27/10/2017].

<sup>23</sup> <http://www.nativelynx.qc.ca/litterature/andre-dudemaine/> [consulté le 27/10/2017].

<sup>24</sup> <http://www.nativelynx.qc.ca/litterature/andre-dudemaine/> [consulté le 27/10/2017].

<sup>25</sup> <http://www.nametauinnu.ca/fr/culture/spiritualite> [consulté le 27/10/2017].

<sup>26</sup> <http://www.nametauinnu.ca/fr/culture/spiritualite/cosmogonie/60/134> [consulté le 27/10/2017].

puisque Naomi Fontaine l'utilise aussi bien comme travail d'introspection que comme possibilité de faire connaître l'identité innue<sup>27</sup> : « *Nutshimit*, c'est l'intérieur des terres, celles de mes ancêtres (...). *Nutshimit*, un rituel pour les chasseurs de caribous. Un air pur dont les vieux ne peuvent se passer » (Fontaine, 2011: 65). Le rituel enracine la tradition, il signale ces chasseurs de caribous, ces derniers étant le gibier synonyme de survie des communautés autochtones.

La circulation des œuvres amérindiennes *via* le support numérique, essentiellement des sites web, est essentielle pour présenter et diffuser des identités minoritaires, mais aussi pour rappeler les traits caractéristiques de ces cultures ignorées et méconnues. Cette circulation met en relief une ethnopoétique spécifique qui permet à ces communautés de se raconter à l'époque contemporaine. La première caractéristique de cette ethnopoétique (Mason, 2004: 26) est l'usage de la poésie pour transmettre des contes issus de la tradition orale. Il semble que l'ethnopoétique privilégie cette forme pour transcrire des contes ancestraux.

## **2. L'ethnopoétique innue perceptible dans les poèmes présentés sur les réseaux sociaux**

L'ethnopoétique s'intéresse habituellement aux productions orales des peuples sans écriture. Elle est toujours suspectée d'être une forme déguisée d'ethnocentrisme puisque l'on passerait souvent par la poétique occidentale pour comprendre la manière dont ces cultures fonctionnent (Beaujour, 1989: 210).

L'analyse des poèmes d'écrivains innues que l'on trouve en ligne met en scène une cosmogonie spécifique, un ordre social et naturel harmonieux où l'âme innue naît dans la proximité avec la Terre (Kanapé Fontaine, 2014). L'innu n'est pas propriétaire de la Terre ; il appartient plutôt à cette Terre et doit en prendre soin ; cela fait même partie d'un contrat naturel originaire (Loiseau, 2010: 1012). Il peut sembler paradoxal de s'y référer pour étudier la littérature innue qui s'adresse à des lecteurs non innus. Mais en même temps, la circulation de ces œuvres et de leurs traductions s'accompagne d'une reprise médiatique qui mêle le langage innu à d'autres langues de communication comme le français. Ainsi, la traduction devient essentielle dans les œuvres de Rita Mestokosho, et le choix éditorial de faire cohabiter le suédois, le français et l'innu est

---

<sup>27</sup> <https://www.franceculture.fr/conferences/maison-de-la-recherche-en-sciences-humaines/le-regard-neuf-ou-etre-ne-innu-aujourd'hui>, 28 juin 2017. [consulté le 02/11/2017].

délibéré. La maison Beijboom Books est une structure modeste avec un objectif assumé d'édition plurilingue notamment lorsqu'il s'agit d'œuvres de langue minoritaire :

Il faut d'ailleurs noter qu'à notre connaissance toutes les tentatives de comparaison entre des poétiques occidentales et des poétiques non occidentales ont eu recours à une langue européenne telle que l'anglais, le français, l'allemand ou le russe, ce qui a pour effet immédiat de conférer à cette langue, qui véhicule nécessairement dans sa terminologie technique la tradition occidentale et ses présupposés, un statut exorbitant (Beaujour, 2017: 13).

Beaucoup de poèmes portent sur l'identité innue comme c'est le cas dans Mathieu André publié en innu et en français, en 2005, par Geneviève McKenzie-Sioui. La première strophe en innu propose une circularité phonique entre les termes « innu » que la traduction française ne rend pas précisément :

Innu nite itanu mishkamupan nenu ashinninu  
Mathiu Antene ishinikashupan nutshemiu innu  
Innu nite itanu mishkamupan nenu ashinninu  
Mishtinapeu tshishennu uin mishta shutshipan itanu

Oui, un Innu, disent les uns, a trouvé des minéraux de fer  
Un homme de bois, Mathieu André, c'est là son nom  
Oui, un Innu, disent les uns, a trouvé des minéraux de fer  
Un grand homme qui possède l'intuition des aînés<sup>28</sup>

Au-delà des anaphores, la répétition des syllabes « nu » renforce l'effet de circularité du poème valorisant l'harmonie entre l'âme innue et le monde symbolisé par les éléments. L'âme innue guidée par l'inspiration des ancêtres, le chemin s'ouvre dans sa quête des éléments nécessaires à sa vie. D'une certaine manière, le poème a l'avantage d'être une forme économique et adéquate pour présenter les caractéristiques de l'imaginaire innu. Castoriadis a défini la notion de significations imaginaires par la solidarité consubstantielle entre représentations, affects et intention (Castoriadis, 1975: 433). Dans un imaginaire social défini, les actions du sujet sont mues par des

---

<sup>28</sup> <http://www.nativelynx.qc.ca/litterature/genevieve-mckenzie-sioui/> [consulté le 19/10/2017].

représentations sociales, des affects (plaisir ou douleur médiés par l'investissement dans ces représentations) et une intention (le sujet sait ce qu'il a à faire). Ces significations se donnent comme des faits sociaux globaux, c'est-à-dire qu'on ne peut pas isoler l'intention de la représentation ni de l'affect. Dans le poème de Geneviève McKenzie-Sioui, la cosmogonie innue met en évidence une âme innue habitée par le monde et le souvenir des anciens qui motivent les actions à suivre. Le « grand homme » innu est celui qui a la capacité d'habiter la Terre et d'en extraire les ressources principales. L'être innu est appelé à réaliser sa destinée fusionnelle avec l'environnement, il retrouve les gestes importants de ses ancêtres. La mémoire de ces gestes le guide dans son quotidien, elle donne sens à son être. L'innu habite le monde en ne le maîtrisant pas mais en sachant s'orienter pour y trouver les ressources vitales nécessaires :

Je me souviens d'un temps parmi les glaces  
à la recherche d'herbes alimentant l'espoir  
je haletais comme un caribou  
sur le dos de la Béringie  
La démarche des saisons  
mesurait le rythme de mon souffle  
je souffrais  
la Mongolie n'était plus  
Mais le corbeau croassait mon nom  
aiguissant mes sens  
je retrouvais mon coeur  
me désaltérais aux lacs  
Ce froid me réchauffait  
ce silence me nourrissait  
je survolais les sons  
le pouvoir magique des esprits  
Temps perdu dans le temps  
mon corps et mon âme s'entrelaçaient<sup>29</sup>.

---

<sup>29</sup> <http://www.nativelynx.qc.ca/litterature/jean-louis-fontaine/> : le poème est lu par l'auteur lui-même sur le site. [consulté le 20/10/2017].

La présence des ancêtres est perpétuellement rappelée dans ce poème de Jean-Louis Fontaine avec la mention du canal de terre reliant la Sibérie au continent américain, « la Béringie ». Le caribou est l'élément symbolique identifiant de ces communautés migrant et habitant le monde dans son dénuement. Cette attention aux lieux et aux éléments dans leur simplicité est caractéristique d'une forme de poématicité (Hertmans, 2010: 294) au sens évoqué par le philosophe Martin Heidegger, *Das Gedichtete* : « La faculté mimétique de l'homme consiste à re-découvrir ces rapports perdus et cachés, re-découvrir au sens où Heidegger l'entendait en utilisant le terme *ent-bergen* : mettre à nu pour mettre en sécurité, pour héberger » (Hertmans, 2010: 295). Cela rappelle les termes utilisés par l'écrivain écossais Kenneth White lorsqu'il évoquait le contact avec la nature et dont les concepts géopoétiques circulent à travers un site web instauré pour promouvoir son institut international de géopoétique<sup>30</sup> : « Oui, il nous manque un contact profond avec la nature. Nous avons tendance à y penser en tant que décor, environnement, des notions complètement creuses. Il nous faut trouver un langage d'une toute autre densité » (White, 1997: 12).

Les écrivains des premières nations ont une capacité importante, avec peu de textes, d'évoquer des lieux perçus comme des socles d'harmonie entre les éléments mondains et les êtres (Walsh, 2015: 3). La difficulté à comprendre, à analyser et à traduire l'ethnopoétique des premières nations tient à la relation que l'on entretient avec les mots de sa langue d'origine. Le lecteur devrait se déprendre de la signification instrumentale des mots pour retrouver leur manière de dire le monde (Castoriadis, 2007: 66-67).

L'ethnopoétique des premières nations est particulièrement bien visible sur les réseaux sociaux avec un mode de circulation fragmentaire de poèmes. Ces réseaux sociaux ont l'avantage de présenter des données permettant l'analyse des sentiments associés. Dans la mesure où le contenu des messages accompagnant ces sentiments est évalué, il est intéressant d'étudier les stratégies de défense de ce type de littérature. Comme le soulignent Destrempe et Lüsebrink, la littérature amérindienne a, depuis les années 1980, un caractère essentiellement politique porté sur la défense des cultures autochtones (Destrempe, Lüsebrink, 2007: 6). La communication autour des œuvres et de la culture amérindiennes est prédominante dans le message politique que ces communautés entendent diffuser. La poésie devient le genre privilégié pour permettre

---

<sup>30</sup> <http://institut-geopoetique.org> [consulté le 05/11/2017].

de toucher, par des textes courts et efficaces, un grand nombre de personnes. Elle a sans aucun doute une forte de résilience car l'ethnopoétique innue est un art de la parole en vue de la guérison. La communication n'est finalement pas tant une défense qu'une recherche d'apaisement comme le note l'écrivain Robert Lalonde dans sa préface à l'ouvrage de Maurizio Gatti :

Je savais – le diable pourrait dire comment – que la vengeance en question serait une délivrance et non un massacre. Je le savais parce que, ayant appris à écouter, puis à lire, puis à écrire, je m'étais bien sûr rendu compte qu'on ne prend pas la parole pour tuer, ni même pour blesser, mais pour apaiser, fermer une plaie, consoler et peut-être guérir (Gatti, 2004: 13)

Ce propos illustre bien la manière dont l'écriture accompagne un exercice profond de résilience. Les communautés autochtones du Canada s'organisent grâce aux réseaux sociaux et en particulier Twitter qui permet de faire circuler des textes courts et des informations concernant les lieux culturels (instituts, festivals, rencontres internationales).

Twitter présente des courts messages pouvant contenir des images, des vidéos, du texte et des émoticônes<sup>31</sup>. La technique de l'analyse de sentiments permet d'utiliser l'algorithme de Twitter pour étudier systématiquement les associations lexicales et iconologiques produites lorsqu'on évoque à la fois les cultures des premières nations et leur littérature (Kumar, Morstatter, Liu, 2014). Les écrivains des premières nations n'ont pas tous un compte Twitter, mais leurs poèmes circulent à travers ces réseaux grâce à des comptes de structures comme Nation Innue. Dans la totalité des cas, la langue innue cohabite avec le français ou l'anglais, le contexte diglossique étant constamment présent dans la publication des microtextes.

Les poèmes de Rita Mestokosho sont souvent cités pour transmettre une forme de proverbe à connotation morale. Le message suivant, daté du 31 décembre 2016, posté par Maïté Saganash, se présente comme « enfant de la forêt d'Eeyou Istchee, Activiste pour les droits de mes pairs, chroniqueuse au @metromontreal »<sup>32</sup> :

---

<sup>31</sup> Twitter vient de changer la taille des messages en novembre 2017 avec un passage de 140 à 280 caractères.

<sup>32</sup> <https://twitter.com/MaiteeSaganash> [compte consulté le 31/10/2017].



**Maitée Saganash** @MaiteeSaganash 31 déc. 2016

Plus

Parler de toi, Nukum C'est honorer le vent qui t'a vue naître C'est remercier toutes les saisons qui t'ont aimée – **Rita Mestokosho**

Une photo, où l'on découvre Maitée Saganash avec une personne âgée, accompagne le tweet. Le poème de Rita Mestokosho est utilisé comme un hommage aux ancêtres. Il s'agit d'une invitation à une forme de méditation sur la nature (« vent », « saisons »). Cela traduit exactement ce que le philosophe Martin Heidegger évoquait lorsqu'il appelait de ses vœux une pensée méditante (Premat, 2014: 120) :

Apprendre le libre usage de ses propres possibilités veut dire s'engager d'une façon toujours plus exclusive dans une triple vocation : d'être ouvert pour ce qui nous est assigné, de rester vigilant à l'égard de ce qui vient, d'avoir cette calme lucidité qui, à l'écart du tourbillon de cent choses intéressantes, maintient l'Unique, qui est nécessaire (Heidegger, 1973 : 148).

Ces messages poétiques à valeur proverbiale caractérisent l'ethnopoétique innue. De ce point de vue, les réseaux sociaux favorisent à la fois la transcription d'une tradition orale et la circulation des poèmes des écrivains. Un autre compte Twitter cite régulièrement des poèmes de Rita Mestokosho en français et en innu comme le montre le message suivant posté le 18 juillet 2017 :

**Michel X côté** @mxcote

Nukum Tipishkau pishimu Uashtenamu assinu Tshetshi uapataman nitinniun RITA MESTOKOSHO, poète Innue d'Ekuanitshit (Mingan)<sup>33</sup>

Ce compte publie uniquement des poèmes, les caractères du réseau Twitter permettant, d'une certaine façon, l'écriture en vers. D'autres comptes révèlent une mobilisation poétique plus forte comme le message suivant posté le 27 avril 2017 :

**La poésie partout** @lapoesiepartout 27 avr.

Plus

Je crois bien que le poème est la survie de nos âmes nomades. (**Rita Mestokosho**) #PoésiePartout<sup>34</sup>

---

<sup>33</sup> <https://twitter.com/mxcote> [compte utilisé pour la dernière fois le 2 novembre 2017].

Le compte « La poésie partout » se définit comme « mouvement collectif, initié par des poètes de Montréal. But : promouvoir la poésie et mettre en place des projets rassembleurs »<sup>35</sup> avec en plus un lien avec le réseau social Facebook sur la poésie. Le vers de Rita Mestokosho s'affiche comme un message symbole indiquant le lien entre la poésie, le nomadisme et la survie. Naomi Fontaine possède un compte Twitter et utilise également la poésie comme moyen de susciter une empathie pour la communauté innue. Dans un message daté du 12 avril 2014, elle renvoie à un lien vers un poème en écrivant :

Jouer à l'indienne <http://innutime.blogspot.ca/2014/04/faire-lindienne.html> ... parce que les plumes c'est beau<sup>36</sup>.

Au-delà du cliché sur les peuples autochtones, Naomi Fontaine fait apparaître un lien vers un poème dans lequel elle évoque le poids de cette identité blessée. Ce poème s'intitule « *Faire l'indienne* » et s'ouvre de la manière suivante :

Rappelle moi que je vis / dans ces personnages fictifs que le beau monde se raconte en se flattant, / en arrachant la dernière plume de mes fesses / dans ces chiffres statistiques, qui me font rechuter, qui me font me morfondre / dans la nuit noire, noire / si tu es celui que tu dis être, / rappelle moi que j'existe / que je peux être magnifique<sup>37</sup>.

Le début dévoile une identité autochtone perçue de manière figée alors que ce « je » collectif appelle un avenir au-delà des statistiques morbides stigmatisant les difficultés des populations autochtones.

Natasha Kanapé Fontaine est également très citée sur les réseaux sociaux avec des reprises de vers de certains de ses poèmes. Le compte Twitter @iglooddd postait le message suivant le 3 septembre 2017 :

Voici que je sais écrire  
voici que je sais parler

---

<sup>34</sup> <https://twitter.com/lapoiesiepartout> : compte utilisé pour la dernière fois le 2 novembre 2017.

<sup>35</sup> <https://twitter.com/lapoiesiepartout> : compte utilisé pour la dernière fois le 2 novembre 2017.

<sup>36</sup> <https://twitter.com/search?q=naomi%20fontaine&src=typd> : ompte utilisé pour la dernière fois le 2 novembre 2017.

<sup>37</sup> <http://innutime.blogspot.se/2014/04/faire-lindienne.html> : site consulté pour la dernière fois le 2 novembre 2017.

voici que je connais ta langue

je chante tes syllabes

Natasha Kanapé Fontaine<sup>38</sup>

L'anaphore fixe l'esprit du message et permet à l'auteur de s'approprier les vers de Natasha Kanapé Fontaine. Le compte @mxcote suivant les créations littéraires autochtones a cité, le 4 juillet 2017, les vers suivants : « Moi / femme d'entre toutes les femmes / nation d'entre toutes les nations / je reprendrai le nom de mes ancêtres »<sup>39</sup>. L'identité est mise en exergue avec une filiation matricielle moi / femme / nation / ancêtre.

De son côté, Joséphine Bacon est très souvent citée. Le compte @o\_franco\_aleman a posté le poème suivant, le 28 août 2017 : « Le passage d'hier à demain / devient aujourd'hui / l'unique parole / de ma soeur / la #terre »<sup>40</sup>. Certains messages Twitter font des références à des morceaux de conférences de Joséphine Bacon enregistrés et produits par la chaîne YouTube, d'après le message du 12 août 2017 du compte @giselemethot1 relevant la narration du poème Tshi Innu de Joséphine Bacon<sup>41</sup>.

Parmi les autres comptes Twitter des personnes ou des institutions évoquant l'histoire et les cultures des premières nations, nous trouvons « Espaces autochtones » (@rc\_autochtones) qui est « un site de Radio-Canada pour dévoiler, expliquer et comprendre les réalités autochtones »<sup>42</sup> et qui publie régulièrement des messages faisant connaître les problématiques des premières nations. La mise en réseau de festivals, d'interviews et de débats politiques permet de donner une visibilité à ces communautés méconnues de l'extérieur. On trouve également des liens vers des chanteurs célèbres des premières nations comme Buffy Sainte-Marie<sup>43</sup>. En outre, les éditeurs de la littérature amérindienne sont très présents sur les réseaux sociaux comme les éditions Hannenorak

---

<sup>38</sup> <https://twitter.com/search?q=nataska%20kanapé%20fontaine%20&src=typd> [compte consulté le 03/11/2017].

<sup>39</sup> <https://twitter.com/mxcote> [compte consulté le 03/11/2017].

<sup>40</sup> <https://twitter.com/search?q=Joséphine%20Bacon&src=typd> [compte consulté le 03/11/2017].

<sup>41</sup> <https://twitter.com/giselemethot1> [compte consulté le 07/11/2017].

<sup>42</sup> [https://twitter.com/rc\\_autochtones](https://twitter.com/rc_autochtones) [compte consulté le 10/11/2017].

<sup>43</sup> Dans une interview du *Guardian* datant du 2 août 2015, Buffy Sainte-Marie tient les propos suivants : « Vous savez, je ne suis pas entré dans le monde de la musique parce que quelqu'un m'a incité à suivre des cours de piano. J'ai commencé la musique parce que j'étais une écrivaine naturelle et que j'avais beaucoup de curiosité pour le son », <https://www.theguardian.com/music/2015/aug/02/buffy-sainte-marie-tour-sesame-street-morrissey-interview> [consulté le 03/11/2017].

dont l'objectif est de promouvoir la littérature des premières nations<sup>44</sup> avec le soutien du Conseil des Arts du Canada. Le compte @PeupleVisibles s'est constitué pour sa part comme une revue de presse de l'actualité autochtone au Canada avec des événements culturels, des interviews politiques et des débats de société<sup>45</sup>.

L'ensemble de ces traces numériques reflète ainsi une forte capacité de résilience structurée par une ethnopoétique efficace avec des mots simples qui évoquent la guérison. L'enjeu de la survivance chez les premières nations, en particulier chez les Innus, se manifeste alors par ce biais, d'où la forme poétique qui permet de redonner un supplément de présence.

### 3. Les modalités de la survivance révélées sur la Toile

J'ai créé un monde faux. Une réserve reconstruite où les enfants jouent dehors, où les mères font des enfants pour les aimer, où on fait survivre la langue. J'aurais aimé que les choses soient plus faciles à dire, à conter, à mettre en page, sans rien espérer, juste être comprise. Mais qui veut lire des mots comme drogue, inceste, alcool, solitude, suicide, chèque en bois, viol ? (Fontaine, 2011: 9).

Dès les premières lignes de *Kuessipan*, Naomi Fontaine évoque l'errance d'une communauté acculturée et en perte de repères. Elle raconte en fait un monde en train de disparaître où les jeunes générations innues perdent à la fois les traditions des anciens et l'intégration au monde contemporain. La survivance (Derrida, 2010: 186) dépasse la simple optique individuelle et sociale de la survie ; elle est liée à la survie des générations postérieures (Premat, Sule, 2014: 77) ; elle est fondamentalement ce qui conditionne la résilience de la communauté innue. Le thème de la survie est récurrent dans l'ethnopoétique des premières nations du Canada avec à la fois la lutte contre ce que Michèle Therrien nommait à juste titre, dans l'étude des communautés Inuit, les « forces acculturatives » (Therrien, 2012: 162).

Rita Mestokosho nous rappelait dans son entretien l'avantage décisif de la poésie sur la politique lorsqu'il s'agit de valoriser une identité culturelle :

---

<sup>44</sup> <http://hannenorak.com> [consulté le 03/11/2017].

<sup>45</sup> <https://twitter.com/PeuplesVisibles> [compte consulté le 03/11/2017].

Et quand j'ai écrit les poèmes, chaque mot était pensé en Innu avant d'être transcrit en français (...) je sais que j'ai nagé avec les saumons dans les rivières, je sais que j'ai ça en moi tu vois. Et d'avoir ce privilège d'écrire en français et de pouvoir le partager, je suis d'autant plus heureuse, parce que je trouve que la poésie c'est une arme secrète, la poésie, même si je n'aime pas le mot arme<sup>46</sup>.

L'activisme politique (Revkin, 2004) trouve un répertoire ingénieux dans la littérature et la culture. De nombreux écrivains des premières nations se sentent investis de cette mission comme Naomi Fontaine et Natasha Kanapé Fontaine (Kanapé Fontaine, Béchard, 2017). Leur œuvre est une invitation à la discussion de thèmes sociétaux comme celui de la perception des cultures autochtones par les colons ou l'enfermement des premières nations dans des lieux inadaptés comme les réserves ou les pensionnats. La Commission de vérité et de réconciliation a évoqué, en 2015, la notion de « génocide culturel » à propos des pensionnats autochtones. La Commission a estimé à environ 150 000 le nombre d'enfants autochtones ayant été arrachés à leur famille et placés dans ces pensionnats entre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et 1996<sup>47</sup>. Les témoignages des familles ont été systématiquement recueillis et le rapport de la Commission a conclu en ces termes : « un État qui détruit ou s'approprie ce qui permet à un groupe d'exister, ses institutions, son territoire, sa langue et sa culture, sa vie spirituelle ou sa religion et ses familles, commet un génocide culturel. Le Canada a fait tout ça dans sa relation avec les peuples autochtones »<sup>48</sup>. La question mémorielle est affrontée de manière à guérir ces plaies, les écrivains innus se référant régulièrement à ces traumatismes du passé. Rita Mestokosho est beaucoup plus circonspecte quant à la création et à l'institutionnalisation de médiations culturelles officielles :

Et quand l'on crée des instances politiques c'est aussi beaucoup d'argent. Il y a des financements qui devraient aller aux communautés directement, où elles pourraient créer [des possibilités] au niveau artistique pour les jeunes, mais qui s'arrêtent à un autre niveau. Tu vois, le gouvernement donne des financements, mais toutes ces instances ou ces

---

<sup>46</sup> Entretien avec Rita Mestokosho avec Françoise Sule, maison des écrivains de Stockholm, 10 octobre 2009.

<sup>47</sup> <http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/723529/pensionnats-autochtones-genocide-culturel-selon-commission-verite-reconciliation> : article d'Emmanuelle Latraverse publié sur le site de Radio Canada le 2 juin 2015.

<sup>48</sup> <http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/723529/pensionnats-autochtones-genocide-culturel-selon-commission-verite-reconciliation> , 2 juin 2015.

commissions cherchent à faire de la recherche. Mais en même temps, elles doivent défendre les droits des communautés, les droits des jeunes Innus, les droits des jeunes Cris<sup>49</sup>

Selon elle, ces « financements » contribuent à l'édiction de politiques publiques en direction des populations autochtones, mais jamais à partir d'elles, d'où la méfiance à l'égard de toute instance politique. Elle estime que la transmission des fondamentaux de la culture innue passe surtout par la culture et non par l'institutionnalisation de programmes (Premat, Sule, 2012b). Si ce jugement peut apparaître sévère, il n'empêche que le gouvernement canadien a mis en place plusieurs commissions d'enquête concernant les populations autochtones, la dernière en date étant celle concernant le meurtre des femmes autochtones. Selon les statistiques officielles, une femme autochtone a six fois plus de chances d'être tuée qu'une autre femme canadienne<sup>50</sup>. Cette réalité existe depuis de nombreuses années et traduit un malaise quant aux difficultés de ces communautés. Dans les réseaux sociaux, le terme de « guérison » est fréquemment associé à celui d'autochtone puisqu'il existe des centres dédiés à la médiation sociale et à la santé des populations autochtones comme le centre Uautshitun, le centre de santé et de services sociaux de Uashat mak Mani-utenam<sup>51</sup>, situés sur la Côte Nord-Ouest du Québec. Le centre Miam Uapukun se consacre également à la question de la guérison. Sur son site web, on trouve écrit : « Nous avons la force pour nous relever puisque nous sommes enfants de la nature et que chaque saison permet le renouveau »<sup>52</sup>. On retrouve cette dimension thérapeutique dans les œuvres des écrivains autochtones, notamment avec Natasha Kanapé Fontaine dont la biographie est présentée sur le site des éditions Mémoire d'encrier :

Sa démarche artistique et littéraire tend à rassembler les peuples divergents par le dialogue, l'échange, le partage des valeurs, en passant par le « tannage des peaux », manière métaphorique de gratter les imperfections des pensées et des consciences. Avec le poésie, elle berce l'Environnement et entame un processus de guérison<sup>53</sup>.

---

<sup>49</sup> Entretien avec Rita Mestokosho avec Françoise Sule, maison des écrivains de Stockholm, 10 octobre 2009.

<sup>50</sup> [http://www.liberation.fr/planete/2016/08/31/autochtones-le-canada-en-quete-de-verite-sur-ses-victimes-oubliees\\_1475789](http://www.liberation.fr/planete/2016/08/31/autochtones-le-canada-en-quete-de-verite-sur-ses-victimes-oubliees_1475789), 31 août 2016. [consulté le 10/11/2017].

<sup>51</sup> <https://twitter.com/Uautshitun> [compte consulté le 10/11/2017].

<sup>52</sup> <http://www.miamuapukun.net> [consulté le 11/11/2017].

<sup>53</sup> <http://memoiredencrier.com/natasha-kanape-fontaine/> [consulté le 11/11/2017].

La guérison traduit ainsi cet esprit de résilience qui permet à cette communauté d'endurer et de résister fortement aux processus d'acculturation. Ce thème est omniprésent dans l'ethnopoétique innue pour traduire la survivance qui se transmet de génération en génération.

Il est courant de dire que les premières nations sont en voie de disparition avec d'une part la menace de projets industriels portant atteinte à leur environnement et d'autre part la difficulté à transmettre un style de vie spécifique et une langue minoritaire. Pourtant, l'analyse des modes de circulation et des politiques publiques édictées révèle un réseau d'une grande densité. Les médias sociaux sont utilisés à la fois pour faire connaître ces premières nations, mais surtout pour traduire de l'oral à l'écrit des contes. Le genre littéraire le plus courant est alors le poème qui fonctionne comme un genre synthétique où les personnages mythiques issus de la tradition orale sont évoqués. Les réseaux sociaux montrent que les écrivains des premières nations utilisent majoritairement une forme d'ethnopoétique permettant de lutter et de transmettre les éléments les plus importants de leur culture.

C'est de cette manière qu'ils deviennent des passeurs essentiels au service de la connaissance de leur communauté. Si la survie est constamment invoquée dans ces écrits qui circulent, il faut reconnaître en même temps que ces communautés sont organisées avec un certain sens de la solidarité. Par conséquent, la manière dont des médias, des associations, des maisons d'édition se structurent pour porter cette parole ethnopoétique est d'autant plus efficace si elle est diffusée également sur Internet. Les premières nations vivent dans des situations de diglossie et sont entourées de grandes langues de communication. Les réseaux sociaux montrent que les nombreux écrivains s'exprimant ont une voix qui commence à se faire entendre. Il y a la possibilité d'encourager des projets de revitalisation de la langue pour que les jeunes générations autochtones évitent le piège de l'acculturation (Grenoble, Whaley, 2009: 160). De son côté, le Canada cible les populations autochtones par des politiques publiques précises, tandis que les artistes autochtones ont une mission plus fondamentale, celle d'assumer, par la culture, un message politique fort. Nul doute que la revitalisation culturelle passera encore plus à l'avenir par la circulation numérique (littérature facebookienne et twittérature) de ces formes originales d'ethnopoétique.

**Bibliographie :**

- ASSINIWI, Bernard (1989). « La littérature autochtone d'hier et d'aujourd'hui », *Vie des arts*, vol. 34, n° 137, pp. 46-46.
- BEAUJOUR, Michel (1989). « 'Ils ne savent pas ce qu'ils font'. L'ethnopoétique et la méconnaissance des 'arts poétiques' des sociétés sans écriture », *L'Homme*, vol. 29, n° 111, pp. 208-221.
- BEAUJOUR, Michel (2017). *De la poétologie comparative*. Paris: Garnier.
- BOUDREAU, Diane (1993). *Histoire de la littérature amérindienne au Québec*. Montréal: les éditions de l'Hexagone.
- BRUBAKER, Rogers (2001). « Au-delà de l'identité », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 139 (Traduction en français par Frédéric Junqua), n° 1, pp. 66-85.
- CASTORIADIS, Cornelius (1975). *L'institution imaginaire de la société*. Paris: Seuil.
- CASTORIADIS, Cornelius (2007). *Fenêtre sur le chaos*. Paris: Seuil.
- CHERIGUEN, Foudil (1998). « Nommer pour exister : De l'ethnonyme comme enjeu politique », *Mots*, n° 57, pp. 29-37.
- DERRIDA, Jacques (2010). *Séminaire. La bête et le souverain volume II (2002-2003)*. Paris: Galilée.
- DESTREMPES, Hélène & LÜSEBRINK, Hans-Jürgen (2007). « Liminaire. Images de l'Amérindien au Canada Francophone : littérature et image », *Tangence*, n° 85, pp. 5-11.
- DRAPEAU, Lynn (2014). *Grammaire de la langue innue*. Québec: Presses de l'Université de Québec.
- DREYFUS, Simone *et alii* (2017). « Manifeste contre les attaques infligées aux droits des autochtones du Brésil », *Journal de la Société des Américanistes*, [mis en ligne le 1<sup>er</sup> juin 2017], [consulté le 17 novembre 2017]. URL : <http://jsa.revues.org/14918> ; DOI : 10.4000/jsa.14918
- FAGET, Jacques (1995). « La double vie de la médiation », *Droit et Société*, n° 29, pp. 25-38.
- FONTAINE, Naomi (2011). *Kuessipan. À toi*. Montréal: Mémoire d'encrier.
- GATTI, Maurizio (2004). *Littérature amérindienne du Québec. Écrits de la langue française*. Montréal: Hurtubise.
- GRENOBLE, Lenore A. & WHALEY, Lindsay J. (2009). *Saving Languages. An introduction to language revitalization*. Cambridge: Cambridge University Press.
- HEIDEGGER, Martin (1973). *Approches de Hölderlin*. Traduction collective de l'allemand. Paris: Gallimard.
- HERTMANS, Stefan (2010). « Traduire sa propre langue », in Sophie KLIMIS, Isabelle OST & Stéphanie VANASTEN (dir.), *Translatio in fabula, enjeux d'une rencontre entre fictions et traductions*. Bruxelles: Facultés universitaires Saint-Louis, pp. 291-297.



- KANAPÉ FONTAINE, Natasha (2014). *Manifeste Assi*. Montréal: Mémoire d'encrier.
- KANAPÉ FONTAINE, Natasha, BÉCHARD & Deni Ellis (2017). *Kuei, je te salue*. Montréal: Écosociété.
- KUMAR, Shamanth, MORSTATTER, Fred & LIU, Huan (2014) (eds.). *Twitter Data Analytics*. New York: Springer.
- LOISEAU, Pierre (2010). « Introduction furtive au droit civil innu », *Revue internationale de droit comparé*, vol. 62, n° 4, pp. 1009-1020.
- LOGAN, Tricia E. (2014). « Memory, erasure and national myth », in Andrew WOOLFORD, Jeff BENVENUTO & Alexander LABAN HINTON (eds.), *Colonial Genocide in Indigenous North America*. Durham: Duke University Press: 149-165.
- MASON, C. (2004). « L'ethnopoétique et l'anthropologie structurale à partir d'un récit de Victoria Howard, Chinook Clakamas », *Journal de la Société des Américanistes*, 90-1, pp. 25-55.
- MESTOKOSHO, Rita (2010). *Hur jag ser på livet, mormor Eshi Uapataman Nukum Comment je perçois la vie grand-mère*. Göteborg: Beijboom Books.
- MESTOKOSHO, Rita (2011). *How I see life, Grandmother – Eshi Uapataman Nukum – Comment je perçois la vie, Grand-mère*. Göteborg: Beijboom Books.
- MEYLAERTS, Reine (2010). « Entre traduction et trahison : les auteurs-traducteurs dans les cultures multilingue », in Sophie KLIMIS, Isabelle OST & Stéphanie VANASTEN (dir.), *Translatio in fabula, enjeux d'une rencontre entre fictions et traductions*. Bruxelles: Facultés universitaires Saint-Louis, pp. 153-171.
- MORRIS, Brian (1994). *Anthropology, culture and society. Anthropology of the self: The individual in cultural perspective*. Boulder: CO, Pluto Press.
- MULLER, Pierre (1990). *Les Politiques publiques*. Paris: PUF.
- POWELL, Christopher, PERISTERAKIS, Julia (2014). « Genocide in Canada, a relational view », in Andrew WOOLFORD, Jeff BENVENUTO & Alexander LABAN HINTON (eds.), *Colonial Genocide in Indigenous North America*. Durham: Duke University Press, pp. 70-92.
- PREMAT, Christophe & SULE, Françoise (2011). « La transmission des fondamentaux d'une culture minoritaire », *Le Langage et l'homme. Revue de didactique du français*, vol. 46, n° 1, pp. 17-27.
- PREMAT, Christophe & SULE, Françoise (2012a). « Le défi autochtone : le combat de Rita Mestokosho pour la minorité innue au Québec », *Études interculturelles*, pp. 123-132.
- PREMAT, Christophe & SULE, Françoise (2012b). « Francophonies du Nord : la voix marginale de Rita Mestokosho », *Littoral*, pp. 100-103.
- PREMAT, Christophe (2014). « Retrouver les voix autochtones : l'hommage de Jean-Marie

Gustave Le Clézio à Rita Mestokosho », *Les Cahiers J.-M. G. Le Clézio*, n° 7, pp. 119-133.

PREMAT, Christophe & SULE, Françoise (2014). « Rencontre avec Rita Mestokosho à Stockholm, le parcours du saumon », *Littoral*, n° 9, pp. 77-78.

REVKIN, Andrew (2004). *The Burning Season: The Murder of Chico Mendes and the Fight for the Amazon Rain Forest*. Washington: Island Press.

ROLLAND DE DENUS, A. (1889). *Dictionnaire des appellations ethniques de la France et de ses colonies*. Paris: Librairie historique des provinces.

SNYDER, Gary (1976). « The Politics of Ethnopoetics », *Alcheringa*, vol. 2, n° 2, pp. 13-22.

TERRIEN, Michèle (2012). *Les Inuit*. Paris: Les Belles Lettres.

WALSH, Rebecca Ann (2015). *The Geopoetics of Modernism*. Gainesville: University Press of Florida.

WHITE, Kenneth (1997). *Le Lieu et la Parole: entretiens 1987-1997*. Le Faouet: Scorff.